

# 5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT  
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.	
	3 mois	6 mois
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr. 9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr. 11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration  
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité  
ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.  
RÉCLAMES ( — d' — )..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigé ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N<sup>o</sup> 324

## LA SITUATION

**Quelle confiance pourrait-on accorder aux promesses de l'Allemagne ? Aucune. — Notre méfiance doit se doubler d'une haine sacrée. Les tortures infligées à nos prisonniers nous en font une obligation absolue. Des précisions effroyables. — Il faut, par une victoire totale, mettre le Monde à l'abri d'un danger qui renaîtrait demain. — Un baromètre infailible.**

Traiter avec l'Allemagne avant d'avoir mis les Barbares dans l'impossibilité absolue de renouveler leur crime serait la plus grande faute que pourraient commettre les Alliés. Tout le monde est d'accord sur ce point. Le Boche est menteur, voleur, pillard, cruel et particulièrement fourbe. Ses promesses ? Autant de chiffons de papier ! Ce serait folie d'avoir un atome de confiance dans les engagements qu'il se déclare disposé à prendre.

Notre méfiance se double d'une haine sacrée que tout lecteur doit éprouver s'il lit, dans le dernier numéro des *Lectures pour Tous*, l'article intitulé « au sortir des géoles allemandes ». Certes, tout le monde connaît l'abjecte brutalité des Teutons pour nos malheureux prisonniers. Pourtant les pages que nous signalons sont bourrées d'horribles précisions qui dépassent l'imagination, et sur l'exactitude desquelles le doute n'est pas permis. Ces récits poignants doivent arracher des cris de colère au lecteur le plus endurci. Ces pages sont atroces. Si pénible qu'en soit la lecture pour les familles qui ont, là-bas, un fils chéri, on devrait les répandre à profusion dans les pays Alliés, afin d'accroître la haine farouche et trois fois sainte que tous les peuples civilisés doivent éprouver pour l'allemand.

Aucune entente n'est possible avec ce peuple de tortionnaires, avant l'expiation qui seule permettra aux bandits de mesurer l'étendue de leur infamie.

Il faudrait des colonnes pour reproduire ces pages navrantes. Mais quelques extraits suffiront à souligner l'imbécillité des internationalistes qui nous incitent à placer, dès aujourd'hui, notre main dans celle de nos ennemis...

Pourtant, au moment de faire un choix dans cette abominable série de crimes, le cœur se serre, tant on redoute de provoquer des angoisses légitimes. Mais il est des haines qu'il faut attiser pour mettre un terme à la besogne maudite des assassins.

« Cassel, Döberitz, Gissen, Lechfeld, Lossen, Witenberg, Güstrow, noms sinistres, lieux d'horreurs que ces camps de prisonniers, établis le plus souvent, par un premier raffinement d'inhumanité, dans les régions les plus désolées et les plus âpres d'Allemagne. »

Qu'on juge du douloureux calvaire des prisonniers par cette peinture de Güstrow.

A Güstrow, le martyr est encore plus effrayant. Aucun nom de camp ne résonne plus lugubrement. Sous cet âpre climat du Mecklembourg, où la neige et les tempêtes font rage, pas de baraques, rien que des tentes de toile auxquelles donnent accès des chemins que les averse transforment en cloaques où l'on enfonce à mi-jambes. Sous ces misérables abris dans lesquels l'eau s'insinue à la fois par le sol, en rigoles, et par les fissures des toiles, que le brouillard emplit de sa vapeur grise et glaciale, s'échappent dans la boue, sur une litière de paille pourrie, de 40 à 50 hommes dévorés par la vermine grouillante. Impossible de se tenir debout dans cette tanière à l'atmosphère irrespirable, impossible de se coucher. Il faut s'accroupir, se recroqueviller. « Ils sont là, écrit le Dr Monsaingeon, un médecin militaire qui séjourna au camp, ils sont là, serrés les uns contre les autres, mettant leurs couvertures en commun, se liant parfois par 2 ou 3 pour pouvoir se réchauffer. Nous devinons ces masses informes, jetées à terre, émergeant du fumier : cela remue, cela vit !... Et de tout cela se dégage une odeur de pourriture humaine qui, mêlée au brouillard envahissant l'étable, monte à la gorge et donne en même temps la nausée. A l'heure de la soupe, des affamés se jettent à plat ventre, dans la boue, pour laper quelques cuillerées de porridge, tombées de la marmite. Cependant, que trop souvent, les gardiens allemands, sans pitié pour tant de misères, sévissent à coup de gourdin, quand ce n'est pas à coup de baïonnette. « Les coups de cravache, de crosse, de baïonnette sont, en effet, monnaie courante... »

Et le Dr Monsaingeon cite des faits précis de soldats — qu'il nomme — devenus fous sous les coups, ou tués pour des peccadilles. Il va de soi que les malades sont légion. Comment les soigner dans la « baraque-hôpital » ?

C'est une épouvante de voir tous ces visages décharnés, ces yeux brillants dans la profondeur des orbites, ces êtres humains moribonds sur des lits aux paillasses souillées, aux couvertures loqueteuses. Certains

malades ont une teinte grisâtre vraiment curieuse : c'est qu'ils sont couverts, absolument couverts de poux, sans qu'on puisse apercevoir un intervalle de peau saine. Typhiques, pneumoniques, rhumatisants, tuberculeux gisent pêle-mêle sur des paillasses. Pour avoir droit de s'échouer là, désespéré, il faut accuser au moins 39° de fièvre. Pas de remèdes ; 6 à 8 litres de lait pour 100 à 150 malades à qui il serait nécessaire ; pas d'objets de pansement. Chaque jour on compte deux ou trois décès.

Dans tous les camps, les punitions pleuvent sur les pauvres prisonniers ; sur les blessés, les malades, comme sur les valides. Elles sont atroces. Notre confrère en fournit une lamentable liste. La plus terrible est celle du poteau. Elle dépasse en horreur toutes les autres. Elle a été décrite maintes fois, nous n'insisterons pas sur cette torture effroyable.

Il est des camps où les géoliers prennent un plaisir particulier à faire souffrir les victimes. Ici encore, une série d'horreurs à émouvoir le cœur le plus endurci. Il nous répugne de les énumérer, mais ceux qui tiennent à être édifiés peuvent satisfaire leur curiosité dans le texte même....

Et ce n'est pas de la brutalité individuelle. C'est le crime par ordre, selon un plan élaboré en haut lieu. Par suite de mesures inhumaines, à Cassel, sur 19.000 prisonniers, 2.300, dont 1.600 français, périrent en quelques semaines.

Cela ne suffit pas aux assassins teutons. Il y a mieux encore : les camps de représailles. Là, régime de baigne, travail de bête de somme, existence infernale qui triomphe rapidement des constitutions les plus robustes. Se trouvent-ils des récalcitrants, « on les place sous un four à coke tout allumé ; toutes les demi-heures une sentinelle passe pour voir si l'homme est disposé à se mettre au travail. Ailleurs, on les enferme dans une chambre de chauffe où la température va de 40 à 60 degrés de chaleur. Ailleurs encore, les rebelles, par les temps de grands froids, sont maintenus sans capotes, immobiles, au garde-à-vous, jusqu'à ce qu'ils se résignent ! » Dans d'autres camps ce sont tous les jours des tortures nouvelles inventées par des gardiens à l'imagination infernale. « Un prisonnier est placé entre deux blocs de fonte incandescents que l'on rapprochait graduellement dans l'espoir que la douleur le ferait plier ; il tomba avant d'avoir prononcé le oui attendu.... Un prisonnier grelottant de fièvre refuse de descendre dans une mine de sel. Pour le punir, on l'enfouit dans la neige jus-



qu'aux genoux. Vingt-quatre heures après, il mourait à l'hôpital.... »

Bornons là cette série sinistre.

Est-il excessif de supposer que les Allemands seront en exécution à l'humanité et qu'aucune entente n'est possible avec ces Barbares.

Il faut nettoyer et assainir l'Europe centrale.

Il faut écraser la horde, détruire sa puissance militaire et affranchir le Monde d'un effroyable danger qui renaîtrait demain.

Voilà pourquoi une paix de conciliation est impossible.

Il y a un baromètre infailible pour juger de l'opinion des Neutres dans la lutte actuelle, c'est le cours des changes.

Il y a quelques mois le billet français ne valait guère à Genève que 65 francs. Il en vaut aujourd'hui 85 en chiffres ronds. De sorte que celui qui a un achat à faire en Suisse doit envoyer 100 fr. + 15, alors qu'il devait expédier 100 + 35 il y a plusieurs mois. (Nous arrondissons le complément pour faciliter le raisonnement, en réalité le complément est supérieur à 15, comme il devait dépasser notablement 35, puisque la dépréciation porte aussi sur ces compléments).

Au même moment, les billets ennemis perdent : l'allemand, environ 45 0/0 ; l'autrichien, plus de 60 0/0. C'est un désastre pour nos ennemis.

Comme conséquence enfin, les valeurs neutres perdent de leur plus-value.

Voici quelques chiffres :

Valeur en franc de : juillet 1918 3 oct. 1918

la peseta.....	1,52	1,16
la couronne suédoise..	2,04	1,73
« norvégienne	1,81	1,53
le florin hollandais...	2,96	2,50

Pour payer nos achats en Espagne, par exemple, nous n'avons donc qu'à verser aujourd'hui 77 fr. quand nous devions en donner 100 en juillet 1918. Si l'on songe que la France doit dépenser des milliards à l'Etranger on voit à quel point la modification des changes a réduit nos dépenses extérieures !

C'est le premier résultat de nos Victoires. C'est l'indice certain que les Neutres ont une foi absolue dans le Triomphe définitif et prochain des Alliés. Le fait valait d'être noté.

A. C.

### Ils incendient toujours

On a remarqué de gros incendies à Sommerance et Grandpré, deux importantes positions allemandes. On sait qu'ils n'ont pas été déterminés par notre artillerie.

### Cambrai mis à sac

Sitôt la population de Cambrai évacuée, le pillage commença, s'étendant jusqu'aux églises, dont les vases sacrés s'enfouirent dans la musette des soldats. Un d'eux gagna 1.700 fr. en recueillant des objets de bronze. Le pillage ne s'est pas effectué sans encombre. La discorde s'étant mise entre les larrons, il y eut des têtes cassées, une quinzaine de morts et un officier jeté par la fenêtre d'un troisième étage par certains Bavares peu accommodants. Plusieurs quartiers de Cambrai sont détruits ; les incendies fument encore. Bien que l'ennemi ait pu déménager de grands dépôts de matériel avant que nousussions pris le bois de Bourlon, il n'a pas réussi à emporter tout son ravitaillement.

## Le ravitaillement des Boches supprimé

La prise de Bazancourt, où passe la grande ligne de chemin de fer Paris-Mézières et celle d'Isles-sur-Suippe, que traverse la grande route de Reims à Rethel, nous assure la possession des importantes voies de communication qui, hier encore, servaient au ravitaillement de tout le front de Champagne.

### En attendant la réponse de Wilson

On dit aux Etats-Unis qu'il y a peu de chance pour que les propositions allemandes soient prises en considération aussi longtemps que l'ennemi occupera une partie du territoire français ou qu'il n'aura pas évacué la Belgique. On est unanime à dire que l'Allemagne cherche à faire d'une nécessité militaire une vertu diplomatique.

### Le Congrès américain refuse l'armistice

Le Congrès s'est réuni hier. La séance a été consacrée à la discussion de la demande d'armistice présentée par les empires centraux.

Tous les orateurs, à quelque parti qu'ils appartiennent, se sont prononcés contre l'acceptation d'un armistice.

« Accorder un armistice à l'ennemi maintenant, a déclaré le sénateur Lodge, signifierait la perte de la guerre. »

Et le leader républicain a ajouté :

« L'Amérique ne devra jamais négocier tant que l'Allemagne n'aura pas évacué tous les pays envahis et l'Alsace-Lorraine sans conditions. »

Une résolution a été présentée, au nom du Congrès, s'opposant à toute négociation avant que l'Allemagne se soit rendue sans conditions.

### Les socialistes américains sont intransigeants

Le leader des travaillistes américains, M. Gompers, a déclaré que l'offre d'un armistice était une nouvelle manœuvre allemande pour affaiblir la solidarité des démocraties alliées et leur volonté de combattre.

« Le système militariste austro-allemand-turc doit être abattu, a-t-il ajouté. La sécurité du travail et du peuple exige que les empires centraux capitulent, et que leur menace militaire soit brisée. »

### Sur le front italien

Officiel. — Par des tirs de destruction, nos batteries ont visiblement endommagé les organisations défensives ennemies dans la Giudicarie, dans le val Lagarina et dans la région du Grappa. Ces tirs ont provoqué des explosions dans le bois de Gallio.

Sur le plateau d'Asiago, une de nos reconnaissances, au cours d'une rencontre avec un détachement ennemi, supérieur en nombre, l'a mis en fuite par une attaque résolue.

### La Bulgarie explique son attitude

Un télégramme officieux de Sofia proteste contre les accusations de la presse autrichienne.

L'attitude de la Bulgarie, dit ce télégramme, fut complètement claire et loyale, et ne se modifia que lorsque l'aide nécessaire pour tenir son front lui fut refusée.

Le gouvernement a demandé l'armistice pour sauvegarder le pays d'une ruine irréparable.

### En Serbie

(Officiel). — Dans la journée du 6, poursuivant des éléments de couverture ennemis, nos troupes ont atteint le Skumbi, aux environs du pont de Nova et dans la région de Murikiani sud, à l'ouest d'El-Bassan.

## CHAMBRE DES DEPUTES

Séance du 8 octobre 1918

L'ordre du jour appelle la discussion de la proposition de M. Levasseur tendant à prolonger jusqu'au 1<sup>er</sup> février 1919 le délai dans lequel les locataires doivent faire la déclaration relative aux résiliations de bail, motivée par les décès, disparitions ou présomptions de décès antérieurs à la promulgation de la loi, ainsi que par blessure reçue ou maladie contractée sous les drapeaux empêchant l'exercice de la profession.

MM. Cazassus, Puech, Levasseur, Nail, Bender présentent diverses observations et l'ensemble du projet est adopté.

## SÉNAT

Séance du 8 octobre 1918

Le Président donne communication d'une motion de sympathie adressée au Sénat français par le Sénat brésilien.

Le Sénat vote le projet tendant à créer des officiers dentistes dans l'armée.

Le projet relatif au renouvellement du privilège de la Banque de France est adopté.

## Chronique locale

### Frapper dur

La circulaire du 22 août 1918 du ministre de l'Agriculture et du ravitaillement rappelle qu'aux termes du décret du 30 juin 1918 les autorités militaires ont le droit de consigner aux troupes alliées, comme aux troupes françaises, tous les établissements ou débits servant des aliments ou des boissons convaincus d'abus contre les militaires.

Les militaires français et alliés considéreront qu'il y a abus lorsqu'une marchandise leur sera offerte à un prix supérieur à celui qui doit obligatoirement être affiché à l'intérieur de l'établissement ; en ce cas ils devront :

1° S'adresser à un agent de police ou à un gendarme, qui donnera à la réclamation la suite qu'elle comportera ;

2° Rendre compte à leur chef hiérarchique des plaintes qu'ils auront déposées.

Cette circulaire est excellente ; elle n'a qu'un malheur, c'est d'arriver trop tard. Voilà 50 mois que les poilus ont été et sont encore exploités avec un égoïsme effarant par un tas de tristes individus qui osent se dire commerçants ; et voilà 50 mois que les poilus n'étaient pas ou étaient peu protégés contre ces ignobles exploitateurs.

Si, comme on l'a souvent demandé, les autorités militaires ou civiles avaient prononcé la fermeture pure et simple des magasins des exploitateurs tout en infligeant à ceux-ci de fortes amendes, il y a beau temps que la leçon aurait porté ses fruits.

Mais on a trop laissé faire à leur aise



les mercantis et les tribunaux n'ont pas toujours la main assez lourde. Il est arrivé même que des exploiters ont presque obtenu gain de cause en prétendant que eux-mêmes étaient exploités par leurs fournisseurs....

Cela peut paraître drôle, et pourtant c'est ainsi : il n'y avait dès lors qu'à poursuivre et condamner les uns et les autres. C'était trop compliqué, probablement. Mais il n'en reste pas moins vrai que les consommateurs sont toujours indignement grugés.

Le ministre du ravitaillement ne prendra jamais de mesures assez sévères pour sauvegarder les intérêts des exploités, car est-il certain que les mesures qu'il prendra seront appliquées ?

### Morts au champ d'honneur

Parmi les militaires morts au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Le lieutenant Maurice de St-Jean, marquis de Lentilhac, mort à l'hôpital militaire de Bourges, des suites d'une maladie contractée au front.

Paul Rulhes, de Tour-de-Faure, classe 1916, mort glorieusement au champ d'honneur.

Nous saluons la mémoire de ces regrettes compatriotes et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

### Citations à l'ordre de l'armée

L'Officiel publie les citations suivantes à l'ordre de l'armée :

Favreau Marcel, soldat à la 7<sup>e</sup> compagnie du 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie : soldat brave et courageux. Fait prisonnier le 2 octobre 1917, au cours d'une violente attaque ennemie, a fait preuve d'une grande volonté et d'une rare énergie, en réussissant, après deux tentatives infructueuses et en dépit des représailles de l'ennemi, à tromper la surveillance de ses gardiens et à rejoindre les rangs français.

Mallen Jean-Emile-Louis, sous-lieutenant au 7<sup>e</sup> rég. d'infanterie, observateur à l'escadrille ... 90 : s'est distingué au cours de quinze missions lointaines de jour et de nuit. A exécuté récemment par surprise, au petit jour, un bombardement à moins de 200 mètres. A livré depuis deux sévères combats contre deux monoplace ennemis dont l'un est tombé désarmé.

Nos félicitations à ces vaillants.

### Hommage à un « As »

La ville de Salviac vient d'ouvrir une souscription en vue d'offrir un fanion à l'escadrille que commande le capitaine Albert Mézergues, le célèbre « as » de bombardement, où villégiature actuellement le vaillant officier.

### Ecoles licenciées

En raison de l'épidémie de grippe, les établissements scolaires de notre ville ont été licenciés.

Lycée, Collège de filles, Ecoles publiques, Ecoles privées resteront fermés jusqu'à nouvel ordre.

Au lycée, des professeurs, des répétiteurs, des employés et un grand nombre d'élèves sont atteints de grippe, et l'épidémie s'étend parmi toute la population des établissements scolaires de notre ville.

Des mesures de protection de la santé publique ne manqueront certainement pas d'être prises mais il faut bien espérer qu'on ne s'en tiendra pas aux parolottes banales sur ce qu'on aurait dû faire, sur ce qu'il y a à faire et sur ce que l'on fera. Il faut agir le plus rapidement possible, car l'épidémie se vit non seulement en ville mais également dans les communes du département.

### Brevet supérieur

Lundi et mardi ont eu lieu les examens du Brevet supérieur.

Sont admissibles :

Aspirantes : Mlles Churoux, Daval, Grât, Moussel, Pawliez, Petit, Rodes, St-Marty.

Aspirants : Aynac, Balagayrie, St-Marty. Les examens continuent.

### Envoyez toujours colis et mandats à vos prisonniers

De nombreux parents de prisonniers de guerre demandent actuellement si, étant donné la reprise prochaine des rapatriements, ils doivent continuer leurs envois de colis.

La question a été posée au service des prisonniers de guerre et voici ce qui a été répondu :

Nous ne pouvons donner qu'un conseil aux familles de prisonniers, c'est de ne pas cesser leurs expéditions. Il nous est en effet impossible de dire exactement la date de retour de chaque soldat, aussi régulièrement que les échanges soient faits, et il serait regrettable que ces malheureux soient privés de nourriture pendant une ou plusieurs semaines.

D'autre part, comme les colis, les lettres ou les mandats doivent toujours être adressés au camp où le prisonnier se trouve au moment où l'expédition est faite, cette expédition le suivra dans ses divers déplacements et lui sera remise là où elle le joindra. Si le prisonnier a été rapatrié, l'expédition viendra le retrouver en France.

Pour le cas où le colis contiendrait des denrées périssables, il sera ouvert dans le camp que le prisonnier vient de quitter et les aliments seront répartis entre les autres prisonniers.

Donc, à notre avis, il n'y a pas d'hésitation possible ; toutes les familles de prisonniers doivent continuer leurs envois de colis, de lettres ou de mandats.

### REMERCIEMENTS

Monsieur H. STUDLER, professeur adjoint au Lycée et sa famille remercient bien vivement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de

Madame Marie STUDLER

## SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

AGENCE DE CAHORS

85, BOULEVARD GAMBETTA, 85

### Emprunt National 4 0/0 1918

Les souscriptions sont reçues sans frais à l'Agence de Cahors et aux bureaux auxiliaires de Souillac et de Gourdon

En vue de faciliter le grand travail auquel vont donner lieu les opérations du nouvel Emprunt National, les porteurs de fonds Russes qui ont leurs titres déposés à la Société Générale, soit en dépôt libre, soit pour renouvellement, sont invités à nous donner le plus tôt possible leurs instructions en ce qui concerne les coupons Russes, dont emploi peut être fait en souscription au Nouvel Emprunt National.

## Emprunt 4 0/0 DE LA DEFENSE NATIONALE

La BANQUE DE FRANCE reçoit dès à présent les souscriptions

# HERNIES



**JE SUIS GUÉRI.** — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat, garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :

Gramat, 10 octobre, hôtel de Bordeaux.

Souillac, 11, Hôtel du Lion d'Or.

Cahors, 12, hôtel de l'Europe.

Vayrac, 13, hôtel Delmon Germain.

Decazeville, 14, Hôtel de la Poste.

Figeac, 15, Hôtel des Voyageurs.

Villefranche-de-Rouergue, 22, hôtel du Grand Soleil.

Mauers, 24, Hôtel du Commerce.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

RELIGIEUSE donne secret pour guérir pipi au lit et hémorroïdes. Maison Burot V. 40, Nantes.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.



# NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 8 Octobre (22 h.)

## L'offensive victorieuse

Les communiqués alliés sont abondants ce matin, et pleins d'excellentes nouvelles. Notre format nous oblige à les résumer.

## De St-Quentin à Cambrai avance générale de 5 km.

Anglais, Américains et Français ont attaqué hier matin de St-Quentin à Cambrai. Malgré une très grosse résistance, les Alliés ont réalisé de sérieux progrès. En allant de Cambrai à St-Quentin, notre front est jalonné par Niergnies, Florenville, ouest de Vambaix, est d'Esnes, ouest de Malincourt, Serain, Premont, Brancourt-le-Grand, Méricourt, Essigny-le-Petit, ouest de Fontaine, ouest d'Homblières. Cambrai est complètement débordé par le sud. Le nombre des prisonniers est important, le butin considérable.

### En Champagne

En Champagne, les Français ont marqué une nouvelle avance dans la direction de Machault. Vouziers est nettement menacé par la gauche.

### En Argonne et à l'est de la Meuse

En Argonne et à l'est de la Meuse, les Américains ont attaqué avec un plein succès. Nos alliés ont marqué d'intéressants progrès dans ces deux secteurs et ont fait plus de 3.000 prisonniers.

Dans l'ensemble, la journée est excellente et promet d'heureux lendemains.

Paris, 11 h. 30.

## Le refus de Wilson

De Washington : M. Wilson informe l'Allemagne que les Etats-Unis ne discuteront pas la question de l'armistice tant que l'Allemagne de retirera pas ses troupes de tous les territoires envahis.

M. Wilson ne répondra pas officiellement à la Note autrichienne.

Paris, 11 h. 50.

### EN TURQUIE

De Londres : Une dépêche de Berne aux Daily News dit que le Cabinet Turc tout entier serait démissionnaire. (Sous réserve).

## La défaite allemande

La presse fait observer que la défaite allemande de hier est d'autant plus sensible que l'ennemi était prévenu. Il avait renforcé ses défenses aux points sensibles et avait concentré ses meilleures divisions devant les points menacés.

Malgré cela les Allemands sont nettement battus et ils reculent.

## L'AVANCE CONTINUE de Cambrai à Verdun

Front britannique. — La bataille continue. L'avance des Anglais continue aussi.  
Front français. — L'avance de nos troupes s'affirme de Cambrai à Verdun.

### Douai menacé

De Londres : Le correspondant de l'Associated Press télégraphie que Douai est menacé et Cambrai encerclé.

### D'autres avantages !

Les voies ferrées vers Bruxelles et Cologne sont sous notre feu.

Nous dominons dans la forêt de l'Argonne.

## Nous voulons la paix

### disent les Autrichiens

De Berne : Le journal Zeit, de Vienne, écrit : Nous voulons la paix. Le peuple entier la veut.

### Beau travail des avions

De Londres : L'aviation signale les magnifiques résultats des opérations combinées de la flotte et de l'aviation sur la côte flamande.

Paris, 12 h. 10.

### LA

## Réponse de Wilson

### Les BOCHES au PIED DU MUR Des précisions, S. V. P. ! ...

Voici le texte de la Note de M. Wilson :

« Avant de répondre à la demande du gouvernement impérial allemand et pour faire en sorte que la réponse soit aussi loyale que les intérêts en jeu le demandent, M. Wilson considère qu'il est nécessaire de s'assurer de la signification exacte de cette note.

« Est-ce que le chancelier impérial veut dire que le gouvernement impérial allemand accepte les conditions formulées par le Président Wilson dans son adresse du 1<sup>er</sup> août dernier et dans les adresses suivantes ?

« Le Président se trouve dans la nécessité de dire, en réponse aux suggestions d'un armistice qu'il ne peut pas envisager la possibilité de proposer la cessation des hostilités aux gouvernements associés avec lui contre les empires centraux, aussi longtemps que les armées de ces dernières puissances sont sur le sol de ces gouvernements.

« La bonne foi de toute la discussion dépendra manifestement des décisions des pouvoirs centraux de retirer, immédiatement et partout les forces des territoires envahis.

« Le Président Wilson se croit aussi autorisé à demander si le chancelier parle au nom des autorités constituées, de l'empire, qui ont dirigé jusqu'à présent. « Il considère que la réponse à cette question est vitale à tous les points de vue. »

Paris, 13 h. 30.

### La santé de Joffre

Le maréchal Joffre, rétabli, reprendra ses occupations.

## « Comédie », dit un journal boche !

De Berne : Le Journal Allemand, interdit depuis des mois, déclare que l'avènement du nouveau gouvernement ne signifie aucunement que le peuple allemand soit libéré de l'ancien système. Il ne repose pas sur des bases démocratiques.

## DANS CAMBRAI

Les Anglais ont pris Cambrai et approchent de Bohain.

## Avance des Américains

Sur le front de la Meuse, les Américains ont réalisé, ce matin, une BELLE AVANCE.

## Le Parlement hongrois convoqué

De Berne : La Gazette de Francfort apprend de Budapest que le parlement Hongrois est convoqué pour le 15 octobre.

COMMUNIQUÉ DU 9 Octobre

## TOUJOURS EN AVANT

Au cours de la nuit, dans la région sud-est de Saint-Quentin, nous avons enlevé les positions allemandes à l'ouest de Harly et Neuville-St-Amand. Nous avons débordé ce village par le nord. Lutte d'artillerie violente au sud de l'Oise et sur le front de la Suippe.

Au nord de l'Arnes les Allemands ont tenté de nous enlever nos gains d'hier. Ils ont échoué et ont subi de lourdes pertes.

Le chiffre des prisonniers que nous avons faits dans le combat d'hier sur le front de l'Arnes dépasse 600.

Rien à signaler ailleurs.

### Communiqué anglais

### Cambrai est conquis

## NOUVELLE ATTAQUE EN COURS

## Progrès sensibles immédiats

### 8.000 prisonniers, hier !

Hier soir nous avons continué notre progression à l'est de Sequehart et dans la direction de Bohain et Marez. Nos troupes ont atteint les lisières ouest de Walincourt et sont parvenues sur la route La Targette-Cambrai, s'emparant de Forenville.

Ce matin à 5 h. 20, l'attaque a été renouvelée sur tout le front des 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> armées.

D'après les premiers renseignements, des progrès sensibles sont réalisés sur l'ensemble du front.

Un peu après midi, les troupes canadiennes ont attaqué au nord de Cambrai et se sont emparées de Ramillies. Elles ont passé le canal de l'Escaut près de cette localité.

Nous sommes entrés à Cambrai. Le chiffre des prisonniers dépasse 8.000. Nous avons pris de nombreux canons.

On a enfin la réponse de M. Wilson. Elle est bien telle que les Alliés l'attendaient. C'est un refus très net. Correcte mais ferme elle ne permet aucune échappatoire. Le Président pose quelques questions... et il estime qu'une réponse catégorique est vitale pour résoudre la question.

L'embaras des Boches sera grand !